

Monographie

(Pour l'Album des Familles.)

UN GRAND VAINCU.

(Imité de l'anglais.)

I

Un grand vaincu !

Encore quelque sornette militaire, je suppose.

Il y a bien assez de poudre dans l'air, pour ranimer notre ardeur belliqueuse, sans avoir besoin de recourir aux récits plus ou moins fantaisistes des défaites même glorieuses, d'un faux prophète quelconque.

—Pardon !

Le grand vaincu que je désire vous introduire n'est ni un frère de l'illustre El Mahdi, ni son petit cousin ;

C'est purement et simplement un jeune célibataire de quarante-cinq ans, bien frais, bien portant, n'ayant de sourires que pour sa noire chevelure, émaillée de..... paillettes argentées et ne caressant aucune chimère, si ce n'est celle d'un oubli inconcevable des charmes du sexe qui a le monopole des minois les plus roses et les plus séduisants.

Homme très actif, turbulent à ses heures, cumulant sans cesse arguments sur arguments, dilemmes sur dilemmes pour prouver que les femmes et les bébés sont l'œuvre la plus inutile de la création, — ses dispositions belligérantes, ne répondaient certes pas au nom de Pacifique, dont il était l'unique possesseur.

Pour tout dire, Pacifique prisait beaucoup les délices de cette vie — c'était du moins son opinion, — mais comme tout soleil a son ombre, notre héros voyait toujours une nuée qui obscurcissait l'horizon de sa félicité : c'était de ne pouvoir résoudre le mystère de l'existence de la femme et s'expliquer comment le Créateur avait pu commettre une aussi grave méprise.

Ce point d'interrogation, comme un fantôme malin, le hantait nuit et jour ; son compagnon de man-

sarde avait beau multiplier les prodiges de sa science homéopathique rien n'y faisait, et maître Pacifique dépérissait à vue d'œil

Un beau jour, n'y tenant plus, il résolut d'entreprendre comme le pigeon de Lafontaine :

Un voyage en lointain pays :

et de découvrir, s'il était possible, sur une plage étrangère la solution du problème auquel il avait consacré ses meilleures années.

Il dit donc adieu à son hôte, à son gîte, à ses paperasses grimaçantes, à ses parchemins poudreux et gagna la gare la plus voisine, avec l'intention de s'éloigner par le premier convoi venu, d'un séjour si peu propice aux nobles et sublimes inspirations.

II

Cheminant tant bien que mal, sur le pavé de l'avenue Peel, Pacifique devrait microscopiquement l'espace.

Ce n'était pourtant point l'avarice qui le faisait voyager si économiquement sur ses bases.

Son dada de prédilection en était le seul coupable.

Prendre une voiture pour lui était le synonyme de prendre une femme, et comme il estimait la femme tout autant que les galères : vous pouvez juger si, logiquement, il devait se prélasser sur la bourrure du plus humble des coupés

Pourquoi son voisin avait-il une voiture ?

C'était pour promener sa digne moitié.

Un homme bien né, ayant conscience de sa dignité ; un célibataire de qualité, selon le cœur du Bourgeois Gentilhomme de Molière, ne devrait jamais se permettre l'usage de tels véhicules si ce n'est dans le cas de grave nécessité — et comme rien ne pressait Pacifique, il poursuivait lentement sa route, en brochant à mi-voix sa thèse favorite.

Mais il avait compté sans les cinq minutes perdues à admonester sa cravate, qui s'était montrée réveche à ses recommandations de rester sage durant le voyage et de ne pas se refroger en un nœud disgracieux, tout à fait indigne d'une cravate bien élevée ;

Et les cinq autres minutes employées à chercher une paire de bas dépourvue de ventilateurs aux extrémités et de fenêtres au talon. Ce mal était irréparable, il s'était finalement consolé par la pensée que sous le cuir épais de ses douze points, bien fin serait celui qui découvrirait la nudité de son talon.

Ce qui fit que pour ne pas manquer le train qui se mettait déjà en marche, Pacifique dut fouetter Rosinante, et après un exercice de jambes assez violent, se précipiter tout ruisselant de sueurs et exténué comme un cerf aux abois dans le dernier wagon du convoi.

Il était dit, ce jour-là, que notre héros tomberait de Charybde en Scylla.

Le wagon était comble.

Toutes les banquettes occupées.

Il y avait bien encore un siège libre, mais une dame occupait le siège voisin... et Pacifique qui aimait tant le contact des dames !

Allait-il lui tenir compagnie ?

Fi ! quelle horreur !

Un célibataire de qualité, y pensez-vous ?

Un rhumatisme entêté lui paralyse le genou.

Dilemme embarrassant.

Il lui faut ou rester debout et souffrir physiquement les caresses stimulantes d'un rhumatisme ou s'asseoir et souffrir moralement le travail inépuisable d'une fille d'Eve.

Point de milieu.

Pacifique, non encore vaincu, veut tourner la difficulté en gagnant un autre wagon, mais l'exclamation laconique d'un employé qui l'attend sur le seuil, ruine sa dernière espérance :

—Plus de place, ici, monsieur !—

Que faire ?

Volontiers il se fut écrié, travestissant à cet effet les imprécations de Camille dans Corneille :

Femme, l'unique objet de mon ressentiment,
Femme qui m'a vu naître et que mon cœur abhorre !

Mais il n'avait pas le loisir de pousser aussi loin le tragique de sa position ; mettant donc tout scrupule de côté et laissant, pour la première fois, le physique l'emporter sur le moral, il se dirige, tout penaud, vers la dame de ses... ennemis.